

## **“Chercher à partir des plus petits de nouvelles manières de tendre la main, aux femmes exploitées par nos systèmes de vie**

Notre mission  
éducative  
Première étape  
Défi 2.1



***Le “trafic” des femmes et des mineurs, pour le travail et la prostitution, défie notre mission éducative dans les pays de provenance et de destination des “victimes”***

***Sr. Eugenia Bonetti MC\****

### **Introduction:**

Les Communautés religieuses féminines, fidèles aux intuitions prophétiques et charismatiques de leurs Fondateurs, ont été, tout au long de l’histoire de ces derniers siècles, des exemples lumineux sur la manière de répondre aux nécessités et aux pauvretés de chaque époque.

Presque toutes les Congrégations féminines ont cherché à répondre et à s’occuper des nécessités de la femme marginalisée, soumise et exploitée. Le moyen le plus efficace de sortir les jeunes de la pauvreté, de la vulnérabilité et de leur offrir l’occasion d’une saine émancipation qui leur rende cette dignité qui leur appartient est sans doute la formation et l’instruction. Encore aujourd’hui, beaucoup de femmes –surtout dans les pays en voie de développement– vivent marginalisées comme il y a quatre siècles, quand Jeanne de Lestonnac sut écouter et accueillir le cri de tant de jeunes demandant de l’aide pour transformer par l’éducation, le vide de leur nuit en lumière du jour et de la vie.

Après quatre siècles consacrés à l’éducation et à l’instruction des jeunes qui demandaient de toute part dans le monde un accompagnement pour obtenir une place dans la société, nous nous trouvons encore face à de grands défis dus aux changements radicaux. Cependant grâce à Dieu ce charisme très actuel demeure vivant, mais il doit faire face à une société en constant changement, qui questionne nos valeurs et nos systèmes de vie et d’éducation. Cette réalité demande un travail en réseaux et une implication de toutes les forces qui oeuvrent dans ce domaine, pour redécouvrir les valeurs perdues et tendre à créer une société équilibrée, harmonieuse et respectueuse des droits et des devoirs de chaque personne créée à l’image de Dieu.

L’objectif de cette recherche est de partager, soit comme membres de la Compagnie de Notre-Dame, soit avec les nombreuses personnes qui travaillent dans le secteur de l’éducation et de la formation, le désir de découvrir de nouveaux champs d’action et d’enseignement. La triste situation de milliers de femmes et de mineurs venant en grande partie de pays pauvres et qui vivent l’expérience de l’exploitation et de la nuit est pour nous aujourd’hui, un grand défi qui questionne nos méthodes éducatives elles-mêmes. Aujourd’hui encore tant de personnes appellent et ne trouvent pas de main tendue qui les accompagne vers la lumière. Les exploitants et consommateurs de sexe moyennant argent, doivent eux-mêmes être aidés à rompre les chaînes de leur esclavage, de mort et de désordre pour retrouver les véritables valeurs sur lesquelles ils peuvent construire leur vie.

Mes recherches et mon partage ne se basent pas sur des considérations intellectuelles d’un phénomène en constante évolution, mais ils veulent être la communication fraternelle d’une expérience de 13 ans, vécue en contact direct avec le monde de la

---

**\* Coordinatrice du programme de lutte contre le trafic de personnes, membre de la USMI- Union des Supérieures Majeures d’Italie.**

“nuit”, d’abord à Turin dans un centre d’accueil pour des femmes émigrées et ensuite à partir de 2000, à Rome, comme responsable de la USMI pour le secteur du “Trafic”.

## **1. ANALYSE DU PROBLEME :**

Pour mieux comprendre le phénomène de l’exploitation de tant de jeunes dans nos rues, forcées à vendre leur corps, malgré leur jeunesse, leur dignité et leur liberté, nous devons considérer les facteurs qui favorisent et alimentent le “trafic” des femmes et des mineurs. Nous pourrions planifier et adopter des méthodes éducatives adaptées seulement après avoir saisi le problème dans sa réalité et sa gravité.

### **a) La situation de la femme aujourd’hui dans le monde :**

Le visage de la pauvreté, de la marginalisation, de la discrimination et de l’exploitation dans le monde, présente, surtout aujourd’hui, un visage de la femme. Les femmes représentent 80% des personnes qui vivent dans des conditions de pauvreté absolue; presque les deux tiers des 850 millions d’analphabètes adultes du monde ; plus de la moitié de ceux qui sont affectés du HIV-SIDA, entre 15 et 24 ans.

C’est la femme qui porte le poids de la famille nombreuse dans les pays en voie de développement;

C’est la femme qui souffre du coût de la vie, de la rareté de l’eau, des conflits armés et des luttes tribales, du manque de médicaments et de la contagion du SIDA;

C’est la femme qui ne peut pas toujours accéder à l’école et par suite est exclue des travaux rémunérés ou des postes de direction;

C’est la femme qui souffre la violence dans sa propre maison;

La femme est aussi obligée de quitter son pays pour chercher ailleurs la sécurité et le bien-être pour elle-même et pour sa famille ;

C’est la femme qui aujourd’hui surtout -comme autrefois- souffre violence de beaucoup de façons, comme la violence sexuelle, pour faire de son corps -l’unique “richesse” qu’on lui a permis de posséder et de gérer-, un objet non pas toujours de plaisir, ni une source de revenus, comme on le croit souvent.

La pauvreté la plus humiliante pour toute femme est surtout celle d’être “exploitée”, vendue et achetée, c’est-à-dire de se sentir considérée comme une marchandise. Le trafic d’êtres humains, spécialement de femmes et de mineurs, s’est transformé en un véritable commerce mondial qui produit un gain annuel de 8 millions de dollars, selon l’estimation de l’Organisation Mondiale pour les Migrants (OIM). Aucun pays ne peut se considérer étranger à ce phénomène, du moment que sont en jeu des intérêts et des bénéfices, soit pour ceux qui “importent des femmes et des mineurs” des pays pauvres, soit pour les clients qui, par leur demande constante alimentent et soutiennent ce marché honteux.

La prostitution n’est pas un phénomène nouveau, ce qui est nouveau c’est que l’on profite de la situation de pauvreté et de vulnérabilité de tant de femmes émigrées : les nouvelles esclaves du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Il est difficile de quantifier ce trafic des femmes. Un récent rapport de l’ONU parle du trafic de quatre millions de femmes échangées d’une nation à l’autre, ou simplement déplacées à l’intérieur d’un même pays, tandis que le rapport des USA du 14 juin 2004 dit que 700.000 à 2.000.000 de femmes et de mineurs font chaque année l’objet de trafic pour l’industrie du sexe ou l’exploitation dans le domaine du travail.

Rien qu’en Europe, selon l’estimation de l’OIM, 500.000 femmes et mineurs circulent chaque année pour le même motif. L’Italie présente un taux important de victimes dans ce domaine. Actuellement on considère entre 50 et 70 mille les femmes provenant d’Afrique Orientale, d’Amérique Latine et de l’Europe de l’Est, qui vivent et travaillent dans les rues de nos villes et à la campagne, y compris dans les lieux de prostitution. 40% de ces dernières sont des mineures, entre 14 et 18 ans et se

trouvent en Italie sans papiers parce qu'ils leur ont été pris par ceux qui les exploitent; par conséquent, le fait de cette clandestinité rend difficile les statistiques précises.

La plus grande partie de ces femmes, réduites à une situation d'esclavage, viennent de pays qui ont été évangélisés par les missionnaires, qui ont partagé avec eux les luttes et les souffrances pour leur communiquer la foi chrétienne ; foi qui est annonce d'espérance et de liberté, de dignité et de justice, de solidarité et d'émancipation. Très grand défi pour l'Eglise missionnaire et pour les Congrégations religieuses qui ont comme charisme spécifique l'attention à la femme et son éducation, surtout de la femme marginalisée.

### **b) Pays de provenance, causes et modalités:**

Il existe une organisation de trafiquants bien articulée, hommes et femmes, qui prennent contact avec ces victimes dans leur pays d'origine, dont la pauvreté est extrême, les familles nombreuses, les jeunes analphabètes et qui n'ont ni occasion ni espoir d'un avenir différent. En exploitant la situation économique et sociale, ces nouveaux oppresseurs trompent ces femmes et leur famille en leur promettant un travail rémunéré, logiquement pas celui de la rue. Ensuite, comme cela se passe avec toutes les victimes de ce trafic, de façon diverse les femmes sont amenées clandestinement en Italie, grâce aussi à la corruption et à la complicité de fonctionnaires des ambassades, des aéroports, des bureaux pour l'immigration, des agences de voyage, des propriétaires d'appartements et d'auberges et des chauffeurs de taxis. Les bénéfices sont importants, le risque relativement limité et beaucoup de personnes s'y risquent, détruisant ainsi la vie de tant de jeunes femmes. Une fois qu'elles sont arrivées en Italie, après des semaines ou des mois de voyage en avion ou, comme cela arrive maintenant pour les nigérianes, - à travers le désert du Sahara- on leur enlève leurs papiers, qui finalement sont presque toujours faux. Elles perdent ainsi leur nom, leur identité et leur liberté. Simplement, elles ne savent déjà plus qui elles sont.

Pour les jeunes de l'Europe de l'Est, le contact et la démarche se fait presque toujours par un faux fiancé qui les soutient affectivement, tandis que pour les nigérianes, la démarche pratique envers les victimes est confiée aux **mamans** : -femmes nigérianes qui d'exploitées sont devenues celles qui exploitent. Celles-ci les instruisent pour le travail de la rue, elles les contrôlent, leur assignent la partie du trottoir qui sera leur lieu de travail, elles en recueillent le fruit, les punissent en cas de rébellion et surtout les influencent par des cérémonies **vaudou**, rites de magie noire effectués devant le sorcier, qui exercent sur les victimes une véritable violence psychologique.

### **c) Les risques de la rue :**

Outre le fait de vivre dans une soumission absolue aux trafiquants et aux *mamans* et dans une totale clandestinité, ces femmes expérimentent tous les risques de la rue comme les mauvais traitements et les abus, les accidents et les homicides. Des centaines de jeunes, chaque année, souffrent le martyre dans nos rues de la part des clients, des maniaques ou des trafiquants eux-mêmes au cours de règlements de compte. Et qui peut dire le nombre de jeunes qui meurent durant les voyages épuisants, par terre, par mer ou qui ont tout simplement disparu ?

Il y a aussi le risque de la contagion du SIDA et celui de la grossesse non désirée avec pour conséquence les avortements . Les jeunes de l'Europe de l'Est subissent une moyenne de trois avortements chacune. Pour une femme africaine qui considère la maternité comme la plus grande valeur, l'avortement ne représente pas seulement l'interruption d'une vie naissante, mais la mort d'une culture. Nombreuses sont celles qui terminent avec des troubles mentaux, des obsessions suite aux rites *vaudou*, à cause des menaces continuelles et des préjudices que subissent leurs familles maintenant lointaines. Dans la rue, la prostituée perd complètement son identité psycho-physique, sa dignité personnelle, sa liberté de pensée; elle vit l'expérience d'être seulement un objet, une chose, une marchandise ; elle doit assumer sa

clandestinité et souffrir le mépris et le rejet culturel et social. Elle n'a plus qu'un choix: celui de gagner de l'argent en livrant son corps, bien qu'elle ne puisse rien garder, parce qu'elle doit régler avec les trafiquants sa dette de contrat, sans la connaître, dette qui généralement atteint 60 à 70.000 €. Pour solder cette dette, la jeune nigérienne doit se soumettre pour le moins à 4.000 services sexuels. En plus de la dette initiale, elle doit payer toutes les dépenses de loyer et sa pension.

**Pays de destination, la demande favorise l'offre** Dans la chaîne des esclaves du troisième millénaire, le **consommateur/client** est sûrement un des maillons les plus stables parce qu'il soutient et alimente l'industrie du sexe. L'évolution socio-économique des pays riches a favorisé l'émancipation de la femme dans tous les domaines et l'a rendue compétente, et non plus soumise. Cependant, tous les hommes n'ont pas réalisé la même trajectoire de croissance et de libération et ils sont restés fermes sur leur position d'autorité, de pouvoir et de recherche du plaisir. Souvent dans le domaine des relations et de l'affectivité ils ont préféré le raccourci rapide des relations machistes, y compris parce que la femme ne les intéresse pas, ils ne la considèrent pas comme une personne mais comme l'objet de leur plaisir, par lequel ils soulagent leurs frustrations.

Au cours de cette évolution, le sexe a été banalisé : il n'est pas considéré comme don réciproque, comme communication interpersonnelle, relation affective, mais comme un véritable commerce économique. Dans cette situation, la demande et l'offre vont ensemble. S'il y a tant de "prostituées" dans nos rues, c'est parce que la demande est grande et la femme émigrée, pauvre, sans défense, sans papiers et sans patrie, a été la réponse à cette demande.

**Les clients** sont normalement des personnes entre 18 et 65-70 ans, de toutes classes et conditions sociales. 70% d'entre elles sont des personnes mariées ou qui vivent ensemble. Malheureusement on parle peu de ceux qui, chaque nuit, cherchent la femme "prostituée", qui abusent d'elle et ensuite la jettent comme une ordures ou, comme le propose aujourd'hui notre société de consommation : "un prêt à jeter". Ce phénomène, au lieu de le considérer comme un problème féminin, devrait être affronté comme un sérieux **problème masculin**, problème qui fissure et détruit les relations sociales et familiales elles-mêmes.

## **2. L'ESCLAVAGE DU XXI<sup>ème</sup> SIECLE, NOUVEAU DEFI POUR LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES**

La chaîne est toujours le symbole de tout esclavage et de même qu'elle est formée de plusieurs anneaux, ainsi cette chaîne des nouveaux esclaves de notre siècle. Les anneaux ont un nom ce sont ceux des **victimes** avec leur pauvreté, des **exploiteurs** avec leurs bénéfices, des **clients** avec leurs frustrations, de la **société** avec son opulence, ses pertes de repères, des **gouvernements** avec leur système de corruption, de l' **Eglise** et de chaque chrétien enfermés dans l'indifférence et le silence.

Notre passivité et notre silence face à la dignité et à la liberté piétinées de tant de femmes est donc une responsabilité.

## **3. LES REPNSES DE LA VIE RELIGIEUSE : LA CHARITE INVENTIVE :**

La Vie Religieuse féminine, malgré ses difficultés comme sa diminution numérique et d'autres, a souvent trouvé des forces pour se rénover, en revitalisant ses propres charismes et en se mettant au service de nouvelles situations de pauvreté. Un nombre important de religieuses furent les premières à lire ce phénomène et à développer une nouvelle **Diakonia de la charité, en** accueillant dans leurs propres structures, sans peur de se salir les mains et de se contaminer, des femmes "victimes du trafic" . C'est le témoignage concret de la vitalité de tant de communautés qui, face à ce défi, redécouvrent l'actualité de leur mission dans l'Eglise et dans le monde contemporain.

Il n'en a pas été de même pour la vie religieuse masculine, encore absente de ce ministère. Il existe encore beaucoup de résistance de la part de prêtres et de religieux pour s'approcher du monde de la nuit, pour comprendre et traiter ce phénomène de tant de demandes de sexe commercialisé. Leur implication serait un service précieux pour la formation des jeunes, pour le contact et la récupération des "consommateurs" et pour la sauvegarde de la famille. Le "client" lui-même est victime d'un système de consommation, où chaque jour tout peut être désiré et acheté, y compris la "pauvreté" de tant de femmes.

En tant qu'Eglise qui proclame "l'option préférentielle pour les pauvres", nous devons assumer les nouvelles pauvretés et unir nos forces pour former et informer, pour retrouver les valeurs du respect réciproque, de la relation interpersonnelle et familiale, pour retrouver l'équilibre et l'harmonie, surtout dans les relations homme-femme.

Actuellement en Italie il y a près de 250 religieuses, de diverses Congrégations, impliquées dans l'assistance auprès des femmes victimes du trafic. Approximativement, elles travaillent dans 110 structures, plusieurs d'entre elles mises à leur disposition par les congrégations elles-mêmes ou par Caritas, en collaborant avec beaucoup d'autres organisations publiques ou privées, de volontaires ou d'associations, et sans perdre l'identité de leur charisme. Plus de 4.000 femmes de pays différents sont accueillies par nos communautés qui les aident à reconstruire leur vie et leur avenir.

Ce service est une expression de la nouvelle "charité inventive" qui est aussi une "intuition prophétique" et le fruit du "génie féminin".

Pour offrir des alternatives à la rue, les contacts avec les victimes se font par :

**Unités de rue** – premier contact avec les victimes réalisé par les animateurs de rue pour offrir des informations et des alternatives à la prostitution ;

**Numéro Vert** – actif 24 heures sur 24 dans toutes les régions pour répondre immédiatement à qui demande de l'aide : 800.290.290 ; **Centres d'Ecoute** – de Caritas diocésaine ou paroissiale – pour accueillir les femmes qui recherchent une aide ; **Fenêtres municipales** – pour des problèmes de santé, des plaintes, des situations de fuite ; **Communautés de premier et de second accueil** : il s'agit d'une centaine de petites maisons de famille gérées par des religieuses pour accueillir de 6 à 8 personnes, pour une période qui varie de 6 à 12 mois et également pour réaliser des programmes de formation et de réintégration humaine, sociale, légale et spirituelle. Beaucoup de communautés accueillent les mamans enceintes ou avec leurs bébés pour les protéger et prendre soin de la vie qui va naître. Pour ces jeunes, la Communauté devient la nouvelle famille, où elles se sentent accueillies, aimées, écoutées, comprises, soutenues dans leur difficile chemin de récupération et de réinsertion sociale, qui les amènent à une entière autonomie. Certaines de ces communautés-familles sont gérées par des religieuses de diverses congrégations qui travaillent ensemble et aussi avec beaucoup de volontaires laïques. **Préparation professionnelle**: ces communautés comptent sur le soutien de professionnels préparés qui offrent une aide adaptée pour que la femme puisse assumer son passé et se projeter vers l'avenir ; les hôtes suivent des cours de langue et de préparation professionnelle pour une insertion dans le monde du travail.

#### **4. REPONSES ET INTERVENTIONS DANS LES PAYS D'ORIGINE : TRAVAIL DE PREVENTION**

Le phénomène du "trafic d'êtres humains" complexe et en continuelle augmentation, concerne tous les pays de ce "village global" qui unit par deux pôles opposés : d'une part une grande pauvreté et le bien-être de l'autre. La pauvreté favorise l'offre et le bien-être la demande. Où il y a demande l'offre est organisée pour satisfaire les exigences du marché.

Il est nécessaire et urgent de rétablir l'équilibre entre les pays riches et les pays pauvres, pour offrir à toutes les femmes le droit de vivre une existence digne de la personne humaine et de donner la possibilité d'un avenir à leur propre famille. Ceci ne peut être obtenu que par l'information et la formation dans les familles, dans les écoles, dans les paroisses, dans les groupes de jeunes et surtout par une forte pression sur les gouvernements et les personnes qui exercent un rôle d'autorité.

## **5. COOPERATION AVEC LA CONFERENCE DES RELIGIEUSES DANS LES PAYS D'ORIGINE**

Nous sommes conscients de la force des réseaux déjà existants dans le monde entier par la présence de tant de communautés religieuses, comme moyen efficace pour informer sur les risques, résister au phénomène, offrir des alternatives à l'exode et gérer la situation actuelle. Pour que ce réseau soit efficace, il doit être constamment en relation et informé, conscient de l'importance de son rôle dans la défense et la protection de la dignité de chaque femme.

En tant que USMI, il y a des années, que nous essayons d'être en relation avec les Conférences des Religieuses des pays d'origine pour avoir des points de référence et de collaboration. Malheureusement, pour plusieurs motifs, nous n'avons pas toujours atteint notre objectif, mais nous sommes décidées de poursuivre dans cette ligne, en contactant et en informant les conférences locales et les congrégations internationales présentes en tant de pays, avec l'espérance de sensibiliser à ce problème et de susciter des réponses.

## **6. REPONSES ET INTERVENTIONS DANS LES PAYS DE DESTINATION :**

Les pays de destination des femmes ont la tâche d'accueillir et d'accompagner les victimes dans leur chemin de récupération et de leur rendre, par justice et non par charité, ce dont elles ont été dépouillées. Mais plus encore, ils ont la tâche délicate d'offrir l'information et la formation pour éduquer les citoyens de tous les secteurs et catégories pour qu'ils acquièrent une mentalité correcte basée sur la loi, le respect, la dignité de chaque personne, l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Ceci doit se donner en premier lieu dans la famille, à l'école, dans les communautés chrétiennes, dans les groupes de jeunes, avec des programmes appropriés pour une connaissance correcte et un vécu de la propre affectivité et de la sexualité. Cependant nous ne pouvons pas oublier le rôle important que jouent les mass media dans ce secteur. Quelle image de la femme offrent nos moyens de communication sociale ? Quelle place occupe la femme dans la société de consommation et comment est-elle présentée ? Ce sont des éléments importants que nous devons aborder dans nos projets éducatifs.

## **7. PREPARATION PROFESSIONNELLE DU PERSONNEL RELIGIEUX ET LAIQUE**

Conscientes de la complexité du phénomène, les religieuses italiennes qui s'ouvrirent à ce ministère avec, au début, des moyens simples et sans préparation, ont ressenti la nécessité d'une formation professionnelle pour mieux répondre à ce défi et collaborer avec d'autres personnes qui agissent dans ce secteur.

Des cours ont été organisés pour les religieuses dont les pays sont majoritairement touchés par le phénomène: Italie, Nigéria, Albanie, Roumanie, Thaïlande et Saint Domingue, avec pour objectif une préparation professionnelle adaptée pour comprendre et mieux gérer le travail de prévention dans les pays d'origine et une réintégration des victimes.

La seconde étape du projet comprend des rencontres d'évaluations et d'approfondissement, toujours dans ces mêmes pays.

## 8. EXPERIENCES REALISEES

Les expériences positives sont très nombreuses. Une des plus efficaces a été la création de ponts de collaboration entre les religieuses des différents pays pour répondre immédiatement aux situations d'urgences. Parmi ces collaborations, la plus efficace a été celle entre la USMI et la Conférence des Religieuses du Nigéria. En 2000, répondant à l'invitation de la USMI, la présidente et deux autres Religieuses sont venues en Italie pour avoir une idée de la réalité de tant de femmes nigérianes victimes de l'esclavage. A leur retour au Nigéria, l'impact et l'expérience vécue leur a fait mettre rapidement en marche des actions stratégiques d'intervention, comme par exemple:

- Sensibilisation de tous les membres de la Conférence des Religieuses et encouragement à ouvrir des écoles professionnelles pour offrir des alternatives.
- Information auprès de la Conférence Episcopale au sujet de la situation d'exploitation et d'esclavage importée d'Europe par "l'industrie du sexe". Les Evêques écrivirent sitôt après une lettre pastorale qui fut lue dans toutes les communautés chrétiennes durant la célébration dominicale.
- A Benin City, d'où proviennent 90% des femmes nigérianes, création d'un "Comité pour le Soutien de la Dignité de la Femme", ayant pour objectif de réaliser une vaste **campagne d'information** pour prévenir "**l'exode**" de tant de jeunes de leurs familles, de leurs écoles, de leurs paroisses vers la "**terre promise**"; pour **localiser et protéger** les familles des victimes au Nigéria contre les préjugés et les représailles de la part des exploités; pour **accueillir et accompagner** les jeunes qui décident de rentrer chez eux en vue d'une réintégration sociale.

**D'autres expériences positives** ont fait l'objet d'un **Kit de formation**, un manuel éducatif très apprécié, pour les communautés religieuses, les séminaires, les écoles, les paroisses et autres groupes, initialement en 4 langues, préparé par un groupe de JPIC de Congrégations Internationales (UISG/USG). Visites hebdomadaires de groupes de religieuses de différentes nationalités à un **Centre de Permanence Temporaire** pour le soutien pastoral de femmes qui sont en attente d'expulsion parce qu'elles sont sans papiers. Implication des monastères cloîtrés par l'information, dans le but d'obtenir leur soutien par la prière et pour partager l'aide pour les projets.

## 9. PROPOSITIONS CONCRETES :

Créer avec toutes les Congrégations Internationales et avec les Conférences des pays d'origine un véritable réseau d'information et de collaboration par :

- Un bureau *ad hoc* avec la présence d'une religieuse responsable au niveau national comme point de référence pour les contacts et les échanges d'informations et de formation;
- La disponibilité de communautés religieuses pour de petites structures d'accueil, pour des projets de réinsertion sociale de femmes expulsées et qui ont besoin de protection ;
- Entre les pays d'origine et de destination, l'échange de visites du personnel religieux pour mieux comprendre le phénomène et savoir le gérer de manière adéquate ;
- préparer des programmes éducatifs qui permettent la connaissance du phénomène et de ses conséquences sur les jeunes, leurs familles et la

société. Impliquer les parents, les éducateurs et les collaborateurs pour mieux agir face à la réalité de l'offre et de la demande ;

- créer son véritable "réseau" de communication et de collaboration dans le cadre des Congrégations et des institutions éducatives pour agir en coordination ;
- stimuler les Conférences Episcopales des pays impliqués dans le "Trafic" pour qu'elles assument leurs propres responsabilités et dénoncent avec force cette plaie sociale ;
- impliquer les Instituts religieux masculins soit par la formation des jeunes, soit par le contact et la récupération des "consommateurs" ;
- offrir une entière collaboration aux forces publiques et privées, religieuses et laïques, qui agissent dans ce secteur;
- collaborer avec les mass media pour une information correcte du problème;
- créer des écoles professionnelles dans les pays d'origine pour offrir aux jeunes des occasions de formation et de travail, évitant ainsi qu'ils tombent dans l'abus des trafiquants.

## 9. CONCLUSION :

C'est à nous tous que s'adresse l'avertissement du Saint Père dans son Exhortation Apostolique Post-synodale *Ecclesia in Europa*: *"L'Eglise continuera d'élever la voix pour dénoncer les injustices et les violences perpétrées contre les femmes, en tout lieu et en toutes circonstances dans lesquels elles se produisent. Ceci requiert que les lois qui protègent la femme soient réellement appliquées et que soient mises en pratique les mesures efficaces contre l'usage humiliant d'images féminines dans la propagande commerciale et **contre le fléau de la prostitution**"* (N. 43).

Que Jeanne de Lestonnac, la Femme forte et entreprenante, la Femme des grandes intuitions, qui a vécu sa féminité et sa maternité en plénitude de grâce et de don d'elle-même, nous accompagne, femmes consacrées, ainsi que les autres femmes, - *les fortes et les faibles, les sauvées et celles qui sont encore exploitées*. Que nous puissions découvrir la valeur incomparable de notre féminité, de notre identité, de notre dignité et liberté et réalimenter toutes ensemble les énergies qui tendent à construire le Royaume, la culture d'un amour véritable, de la vie, de la solidarité, de la justice et de la paix.

Rome 8 septembre 2005 – [Fête de la Nativité de Marie](#)